

Lundi 19 novembre 2001

« Pour un monde équitable, solidaire et responsable,
mobilisons-nous pour l'éducation à l'environnement »

Paroles d'Eole

Aujourd'hui encore, nous avons vu le bouillonnement des régions : Des articles et des photos qui fument de toute la France, des débats qui refont le monde, et des soirées qui créent l'amitié...

Nous avons aussi vu l'équipe des bénévoles, bienveillante et gonflée à bloc, prête à affronter une déferlante de participants. Aujourd'hui, nous avons vu le Comité de pilotage dans ses derniers préparatifs, besogneux et motivé. Nous avons aussi vu la décoration qui vous attend tous à l'UNESCO : un peu d'oxygène qui mettra un peu d'ERE dans une structure de béton lourde de ses milliers de tonnes. Et puis, nous avons vu le QG technique et logistique : un quartier général pour nous, au sein même de l'UNESCO, entièrement dévoué à l'ERE, plein d'ordinateurs, de listings et de plannings.

Aujourd'hui, nous avons eu le sentiment privilégié d'être à l'interface de toutes les énergies, à l'intersection de ceux qui vont bientôt converger vers un grand rendez-vous, et de ceux qui les attendent dans l'excitation la plus totale. Et demain sera la veille d'un grand jour... le rassemblement à l'UNESCO.

L'équipe du Courant d'ERE
Bertrand, Buzz, Mylène et Thierry.

La rose des vents

Edito, Paroles d'Eoles	p 1
Région Bretagne	p 1
Région Poitou Charente	p 2 – 3
Région PACA	p 3
Région Languedoc-Roussillon	p 4
Région Alsace	p 5
Région Rhône-Alpes	p 5
Région Picardie	p 6
Région Centre	p 6
Vents Virtuels	p 6

Région Bretagne

La première journée fut bien remplie... Surtout pour l'équipe de rédaction dont je fais partie... Le 1^{er} numéro de la gazette locale " Le Petit Report'ERE " est enfin là ! (Les ordinateurs nous font toujours des surprises !)



Techniques de pêche à pied

Nous y sommes ! Planet'ERE 2 est lancé.

Depuis dimanche matin, nous sommes environ 90 à Belle Isle-en-Terre. Lors de la cérémonie d'ouverture, on pouvait ressentir l'envie d'échanger, de partager les expériences.

Un mélange d'accents, de cultures, assaisonné d'une pointe d'exotisme ; les contacts se sont établis, la journée s'est poursuivie... Notre premier repas bio était délicieux... Puis, départ en minibus, à la découverte d'expériences pédagogiques favorisant le lien homme-territoire : une exploitation durable ouverte au public, une base nature gérée par un comité de quartier, des techniques douces de pêche à pied, une structure d'accueil attentive à ses économies d'eau, un espace naturel, des landes « biodiversités »...

Même pas fatigués, après notre 2^{ème} repas bio, le forum, des pas de danse endiablés et quelques bières (il faut le dire) se sont enchaînés...

Aujourd'hui, les yeux un peu fatigués, débute les réflexions, et les échanges sur les bilans nationaux...

Félicie Galelli

Région Poitou-Charente

Des objets symboles...

Arriver en Poitou-charentes avec un objet qui « représente le thème de la participation citoyenne... », telle était notre demande en tant que collectif d'organisation. Une façon de percevoir la diversité, de croiser les symboles, d'apprécier les entrées que chacun privilégie dans un thème... et nous n'avons pas été déçus ! Voyez les quelques exemples suivants :

Réseau de ficelles : comme symbole des relations émises en réseau, à faire en amont de tout projet et des relations à venir. (Afrique)

Pétition "Exploiter n'est pas jouer" : participation active du citoyen en signant une pétition. (France)

Bouteille d'eau minérale : illustration des enjeux des prochaines décennies qui sont l'approvisionnement en eau potable et le traitement des déchets ménagers et industriels. (France)



Objets rapportés par les participants

Atlas de Liège 2001 – "Un autre regard pour imaginer la ville" : il est le fruit des apports d'une centaine

de liégeois qui auraient pu être ici. (Belgique).

Un marteau : travail sur des projets de terrain avec des jeunes de 16-25 ans que l'on sensibilise à l'environnement par le biais de ces travaux. Le marteau signifie également que l'on "bâtit" des citoyens soucieux de l'environnement. (Québec – Canada)

Un pot de fer, un pot de terre : car la lutte des citoyens est égale à celle du pot de terre contre le pot de fer. (Pays Basque – France)

Je n'ai pas apporté d'objet ! Je suis là et l'implication citoyenne est avant tout humaine ! (Terre)

Elodie Le Thiec

L'expérience de budget participatif à Porto Alegre, par Ivan Gerardo Peyre Tartaruga

La participation citoyenne est à la base du processus qui offre le droit de participer à la définition du budget de la municipalité, surtout en ce qui concerne les investissements.

L'expérience se déroule à Porto Alegre, qui est la capitale politique de l'état du Rio Grande Do Sul, lui-même situé dans la zone économique la plus dynamique du Brésil.

Historiquement, le processus s'est concrètement mis en place en 1989 avec l'élection du Parti des Travailleurs à la tête de Porto Alegre. La réflexion avait débuté dès le début des années 80 avec trois événements marquants : la formation de l'Union des Associations de Quartiers de Porto Alegre (UAQPA), très active aujourd'hui, la redémocratisation du Brésil après 21 ans de dictature et la mise en place de la constitution fédérale qui a permis le raffermissement des communautés locales.

Le budget participatif se découpe en 16 secteurs avec, dans chacun, des réunions indépendantes traitant les problèmes locaux. De plus, les problèmes globaux sont traités dans 6 assemblées thématiques : circulation et transports ; santé et assistance sociale ; éducation, sports et loisirs ; culture ; développement économique et fiscalité ; organisation de la cité et développement urbain. Le but principal est de rechercher des priorités dans le budget communal et

d'investir au mieux. L'objectif étant l'éveil à la citoyenneté. Ces priorités sont principalement les voies de circulation, la politique d'amélioration du logement, l'assainissement, l'éducation et la santé : la majorité des actions correspond aux besoins essentiels de la population la plus démunie, particulièrement investie.

Au fil des années, la participation a fortement évolué, passant de 1000 personnes en 1989 à 20000 personnes en 2001. Toutefois, les habitants ont des difficultés à se sentir citoyens de la ville entière : les classes moyennes et supérieures ne participent pas, car peu concernées ; les plus démunis se démobilisent largement une fois leurs exigences réalisées.

Le processus permet la régulation des conflits avec une meilleure répartition des investissements dans la ville, le recueil de meilleures informations pour des choix plus pertinents, une amélioration du dialogue entre les habitants et la municipalité et une transparence dans les investissements. Tout ceci entraîne une bonne compréhension de la gestion des budgets de la part des habitants, d'autant plus que chaque chantier est surveillé par une commission composée d'habitants.

Le budget participatif représente 15 % du budget global de la municipalité soit 60 000 000 \$.

Pour vous, la mobilisation c'est quoi ?

Il s'agissait de repérer les points qui peuvent permettre de « basculer » vers la mobilisation et l'engagement, ceux qui peuvent donner de l'énergie pour se mobiliser c'est-à-dire se mettre en mouvement.

Il ressort des débats que les mobilisations « contre » et « pour » peuvent être complémentaires mais que si l'on souhaite travailler dans le long terme, le « pour » est plus favorable.

La notion de regroupement est primordiale. En effet, il faut être nombreux pour pouvoir réussir.

Ont été discutées les notions de mobilisation DE la population par quelques-uns qui détiennent des solutions, ou AVEC la population qui peut alors remettre en cause le projet initial ou encore bâtir le projet en étant associée au processus, voire même être l'auteur de ce processus.

Ceci a permis de développer la notion d'Acteur-Auteur, plutôt que d'imposer une idée aussi juste soit-elle !

La nécessité d'établir des liens a été soulignée. Liens entre le politique et le citoyen : articuler les rôles, faire que les mobilisations (même si les motivations sont différentes) se rencontrent, osciller toujours entre l'institué et le normatif qui rassurent, et la remise en cause qui bouscule et permet d'évoluer, mais peut faire peur.

Liens avec les médias : les mobiliser, les utiliser davantage, même si cela peut être à « double-tranchant » avec des différences culturelles d'utilisation et de force des médias selon les pays !

Liens avec les personnes défavorisées, sans emplois, en marge... qui souvent ont du temps et pour qui la mobilisation peut avoir des vertus formatrices.

Elodie Le Thiec

Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Site de Marseille

Lancés directement dans le vif du sujet : " ressources et contraintes de l'éducation à l'environnement en milieu urbain", les participants se sont présentés et ont apporté leur éclairage à travers leurs expériences du Chili à Bruxelles, en passant par la Tunisie et le Québec, la Guyane, Lyon et la Corse.

La phrase du jour : " il ne s'agit pas seulement de vivre mieux dans sa ville, mais de faire vivre sa ville. "

L'éducation à l'environnement est apparue comme un facteur important d'intégration culturelle et sociale, et l'échelle pertinente de travail semble être le quartier.

Il a parfois été difficile d'identifier un élément en tant que ressource ou contrainte pour l'éducation à l'environnement. Toutefois, même si cela peut paraître réducteur, les contraintes semblent être liées à des problèmes de financement, la mobilisation des élus et des responsables administratifs plus théorique que concrète, la complexité de l'espace qui en rend la maîtrise difficile.

Or cette maîtrise associée à la mémoire des lieux est nécessaire pour être acteur du devenir de sa ville.

Les ressources, elles, résident dans la diversité culturelle, celle des acteurs et des lieux.

Il est parfois difficile de passer à l'action surtout lorsqu'on sort du public habituel des scolaires. Or, pour avancer rapidement, il est vraiment nécessaire de s'adresser directement aux adultes : on ne peut pas se permettre d'attendre 30 ans un changement de comportement et de société.

Les ateliers d'aujourd'hui nous ont permis de découvrir : un projet transversal des services municipaux de la ville de Marseille sur l'éco-citoyenneté, une ferme pédagogique et un jardin éducatif, le quartier de l'Estaque (celui de Marius et Jeannette) à travers une balade de découverte, un nouveau langage pour parler de la santé grâce au bateau et à la mer, les expériences des "Petits Débrouillards" sur "L'eau dans ma ville", et enfin les liens entre



Travaux d'enfants, site de Marseille.

culture scientifique et éducation l'environnement.

L'impro du jour, à l'Estaque, la visit impromptue du " Cartoon Sardine Théâtre " et la rencontre avec la Fine Lance Estaquéenne ".

Le Buffet provençal, préparé par un couple d'agriculteurs et dégusté à la ferme pédagogique, a été unanimement apprécié, de même que l'accueil, au coucher du soleil dans les conteneurs de Thalassanté l'Estaque.

Région Languedoc-Roussillon

Brèves de Montpellier

Météo : pluvieux, mais chaleureux

Coup de houle : Ca a pitonné dans l'atelier « projet » de l'APIEU, 30 disparus selon la police, Kouami Kokou retrouvé selon les organisateurs.

Kikadikoi ? « Le maire et les ... Comment vous dites en français ? ... les administrés. Je suis pas habituée à la décentralisation politique française. »

Yvonne, Bénin

« Journée intéressante et enrichissante, mais courte. Il nous faut 48h sur 24 pour pouvoir faire le programme établi. »

latifa, Algérie



Mé ké ki font, en Roussillon ?



Sortie dans la garrigue

J'aimerais l'échange qu'il y a entre eux, leurs accents et leurs belles histoires
Si j'étais la rivière, je serais joyeuse aujourd'hui.

Et comment écrire ce repas qui conduit à sa cuisine tout en douceur, en gentillesse, en odeur et goût. Saveur Orientale nous offre un repas « respect et découverte » : escalope de céréales accompagnée de crudités, riz à l'indienne et ses petits légumes, fromage blanc au gingembre, tchaï.

Profitons de l'astre solaire bien présent pour parcourir pour les uns le sentier botanique guidés par les enfants et pour les autres le jardin botanique. La garrigue se voit - déchiffrons ce paysage -, se sent - froissons un brin de thym -, s'entend - tendons l'oreille à la grive qui tchatte -, se goutte - mâchons cette baie de cade -, se touche - AÏE !

Mais la garrigue se comprend : sec, hiver doux, pastoralisme, crue, calcaire, jardin bio-dynamique... Puis quelques paroles échangées sur le vécu de chacun et aussi sur livres et documents que chacun tripote.

En bus, nous sommes rentrés, un repos mérité, un film primé (Festival International du Film sur les Insectes) pour une journée terminée.

Lundi 18 novembre, tout le monde (on est maintenant une trentaine) va sur l'île de Sainte-Marie en bord de mer.

Matinée ventée sur le terrain, mais aussi débats durant lesquels les thèmes de Planet'ERE2 (mobilisation, coopération, chartre et stratégies internationales) sont de plus en plus présents. Tout cela nous prépare aux Grandes Retrouvailles.

A bientôt... A Paris !

Aude-là des mots

Au rendez-vous du samedi soir, on n'est que 12 mais déjà on s'enrichit, on discute et on savoure nos prochains échanges : malgaches, indiens, québécois, sétois, narbonnais, montpelliérains...

Attention, dimanche, prenez cirés et K-way : avis de pluie à Durban !

Mais non, la seule douche que l'on prend est celle des rayons de soleil et des mots. Des mots pour construire ensemble la rivière, des mots pour l'expliquer, des mots pour la comprendre mais aussi pour la ressentir. Cinq mots sortis de la tête et ma voisine devient poète.

Petit échantillon :

Si j'étais la rivière...

J'aimerais que l'on s'inquiète de moi

J'aimerais tous ces gens là-haut dans la lumière qui joue avec les cailloux

J'aimerais leurs yeux brillants comme devant un trésor quand ils s'amuse à me recréer.

Région Alsace

Du brouillard dense. Tellement dense qu'on a l'impression d'arriver au bout du Monde. Heureusement, les petites flèches bleues marquées " Planet'ERE 2 " éparpillées à travers la ville d'Obernai, à mi-chemin entre Colmar et Strasbourg, nous emmènent droit au but. La foule amassée dans le hall du grand bâtiment beige, est Planétaire ! Le Malien, le Québécois, le Rwandais, le Belge, l'Allemand, le Français sont accueillis par Marielle Billy, Olivier Duquenois, Jean-Claude Schwartz & Co, les gentils organisateurs, "cocheurs" mandatés par l'ARIENA.

Dix heures sonnantes, Heide Bergmann, directrice de l'Ecostation de Fribourg, donne le ton : " Notre mission : enthousiasmer les enfants d'aujourd'hui pour convaincre les adultes de demain et protéger la nature du futur." Les Québécois de renchérir : " Chez nous, les enfants, c'est jusqu'à 30 ans ! Et qu'on soit jeune ou pas, faut dire qu'on n'a pas beaucoup d'efforts à fournir dans nos reins pour se convaincre de l'utilité de l'éducation à l'environnement. Depuis toujours, on se bat pour la survie de notre langue, la survie de notre spécificité, la survie de notre environnement, la survie de notre planète." " En clair, au Québec, vous êtes tous écolos ! " rétorque Patrick Barbier, président d'Alsace Nature. " Oh ! On est très loin de la perfection ! " Jean-

Claude Rodriguez, de l'OCCE 67, peu convaincu, les interroge : " pour nous français votre réseau d'éducation à l'environnement est exemplaire, alors dites-nous, quel est votre secret ? " Et Alain Pélissier de répondre : " Nous, on ne s'enfarge pas dans les fleurs du tapis. Le réseautage, c'est vital pour nous, et ça prouve l'importance de la société civile. "

Petite pause pour accueillir la délégation belge. C'est au tour des pays du Sud de prendre la parole... Cheik Mohamed Thiam du Mali attaque : " A quoi ça sert de vouloir emmener les enfants trop loin de l'école ? Chez nous, on ne peut pas, ça coûte trop cher et ça ne sert à rien de vouloir montrer l'exception. L'éducation à l'environnement peut aussi se faire entre quatre murs. Il faut se servir de l'expérience des enfants. " Et Jean Bosco Runyota, du Rwanda, d'ajouter : " Et comment feriez-vous si vous étiez confrontés à une population non alphabétisée à plus de 50 % ? " Les réponses fusent et chacun y va de sa solution. Pour Mayotte, il faut privilégier l'oral, pour Madagascar, les médiateurs, pour le Maroc, les images et pour le Mali, les radios locales. Et la Suisse de conclure : « Wer die Schule hat, hat er das Land : celui qui possède l'école, possède le pays ».

Aude et valérie

Région Rhône-Alpes

Extrait du courant d'ERE Rhône-Alpes

Lundi 19 novembre : la découverte...

Cette journée a privilégié les rencontres et les échanges impromptus entre les différents participants. En effet, des visites et des activités dans les Bauges ont été organisées. La visite d'une ferme baujue, d'une chocolaterie, le parcours de sentier d'interprétation ou encore des randonnées « nature », en sont quelques exemples.

Excellente manière de découvrir les initiatives locales et la beauté des Bauges.

Les bénévoles de la région Rhône-Alpes

Au nombre de 21, ils se relaient depuis le début (et bien avant) pour l'organisation, la logistique et la préparation de nos repas et quel délice !!!!!

Elaborés uniquement à partir de produits bio ou en provenance d'exploitants locaux, les mets sont délicieux et nous font découvrir la gastronomie savoyarde.

En plus ils sont super agréables et indulgents quand on est en retard...

Un énorme merci !

Sylvie et Dayana

La parole est donnée aux participants

L'Education à l'Environnement au Cameroun

Les enjeux, les approches, les outils et les acteurs, constituent une première collection baptisée « Notre terre est pour demain ». Celle-ci a l'ambition de produire des livres et des documents de réflexion sur l'éducation à l'environnement.

Dans ces documents de 36 pages, cinq contributions d'experts camerounais analysent la pratique de l'Education à l'Environnement au Cameroun et évaluent les responsabilités des parties prenantes de cette éducation.

Joseph Futim

Référence : « L'éducation à l'environnement au Cameroun : enjeux, approches, outils, acteurs... », Collection Notre terre pour demain, Editions Interlignes

Région Picardie

Site de Vervins

Dans notre belle région si verdoyante où il règne en ce moment un froid quasi sibérien ce matin, nous avons eu la chance, en nous rendant sur le terrain, d'observer, puis de laisser passer devant nous, une bande de 16 sangliers de tout âge. Comme quoi, l'organisation a été super bien prévue !



Paysage de Picardie

Avant de partir pour cette visite, l'exploitation du lycée agricole a été présentée durant environ 1 heure, par M. Gruselle, chef d'exploitation. Ce dernier nous a présenté les différents ateliers sur cette exploitation (ateliers énoncés dans Courant d'ERE du 18 novembre 2001), ainsi que la maîtrise des effluents d'élevage, et la mise en place de CTE (Contrat Territorial d'Exploitation).

Puis nous sommes partis sur l'exploitation de Mr Halleux qui, fait surprenant, abandonne les cultures pour remettre les terres en pâture (sur 20 ha cette année), et réimplante des haies autour des parcelles. Il ne s'agit pas d'une exploitation marginale, mais

d'un GAEC dont les membres sont particulièrement impliqués dans la profession agricole, Chambre d'Agriculture, CUMA...) et s'est engagé dans un CTE (Contrat Territorial d'Exploitation).

Cette visite a été conclue par la dégustation de Maroilles fermier (produit du terroir typique de la Thiérache), fabriqué et affiné sur cette exploitation, grâce au lait de la traite du matin.

Même si nous n'avons pas encore mis en forme les fiches récapitulatives, les repas, longs moments de détente et de convivialité, représentent un temps fort d'échanges entre les participants, qu'ils viennent du Québec, du Burkina Faso, d'Algérie, de Syrie, de Belgique, de Madagascar ou même de France.

Pour cette fin de journée, échanges prévus avec des enseignantes de primaires, et dîner débat avec des agriculteurs sur les différentes pratiques agricoles (agriculture raisonnée, durable, biologique, le réseau FARRE, la mise en place de CTE), et les liens agriculture-environnement. Nous préparons dès maintenant la liste de nos courriers mail, pour que chacun puisse en disposer. Les fondations sont d'ores et déjà posées pour assurer le devenir de nos échanges de demain.

Pour le site Picardie B-Agriculture

Région Centre

Bree... Quel froid !

Hier (17 :11), le thermomètre affichait -2°C à Orléans. Mais c'était avec chaleur et fraternité que les compatriotes de Jeanne (d'Arc) ont accueilli les délégations canadiennes, burkinabées, mauriciennes, nigériennes, rwandaises et malgaches.

Pour ce premier jour de la phase 1 de Planet'ERE, à tous ces organisateurs orléanais :

Barka ! murakoze ! nagode ! misaotra ! merci !

Et à dans quelques jours à Paris

Mascime de Madagascar

Vents virtuels

L'équipe du Courant d'ERE travaille aussi sur le site de Planet'ERE2. On vous en a déjà parlé, vous connaissez l'adresse : www.planetere.org. Mis à jour tous les soirs (voir même très tôt le matin) ce site vous donne tout un tas d'infos sur ce qui se passe un peu partout dans les régions.

Depuis ce matin (mardi) il vous permet aussi de faire une petite visite « virtuelle » de l'UNESCO... Histoire de s'acclimater avant de venir.

A partir de mercredi nous vous offrirons aussi un espace de dialogue pour que vous puissiez, vous qui ne venez pas à Paris, dialoguer avec nous.

Nous espérons que vous utiliserez cet espace pour nous faire remonter vos informations, vos envies et vos idées. Nous nous chargerons de les diffuser !

Alors à vos claviers !

Planet'ERE en région c'est aussi :

Pour le PACA: www.educ-envir.org/~cree-paca

Pour Rhône-Alpes : www.forums-faeris.net